Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 1 (1955)

Heft: 11

Artikel: Histoire de Noël

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847356

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Histoire de Noël

Le soir tombait sur le village au pied du Vilan et déjà des fenêtres s'illuminaient, jetant une lumière pâle sur la nature enneigée.

L'animation était grande sur la place de la mairie où des jeunes gens se battaient à coups de boules de neige qui volaient dans tous les sens. Des rires et des cris de joie éclataient lorsque l'une d'elle atteignait son but.

Etait-ce la boule de neige qui venait de s'écraser sur la figure, qui dirigeait la riposte de Jean vers la fenêtre du notaire? Ce n'aurait été qu'une boule de neige perdue, si son arrivée n'avait été accompagnée d'un bruit ressemblant étrangement à du verre cassé.

Il ne fallait pas plus pour disperser la meute de garçons dans toutes les directions comme une volée de moineaux et lorsque la figure rouge de colère apparut à la fenêtre à courants d'air la place était vide comme le désert de Gobie.

Jean, pour sa part, avec une vitesse digne d'un chamois en fuite, disparaissait derrière le coin de la maison la plus proche et... se trouvait enfoui dans la neige avec quelque chose qui se débattait sous lui.

Et tandis que Jean se levait en riant, une petite fille, car c'était Marie-Anne, se lamentait sur son lait perdu.

« Ne t'en fais pas, Marie-Anne. Viens avec moi à la maison et tu auras du lait. Mais viens donc, ou veux-tu rester là?»

Mais Marie-Anne ne pouvait se lever, car elle s'était foulé le pied et c'est ainsi, en fin de compte, que Jean était obligé de la soulever et de la porter.

Elle ne pesait pas lourd, Marie-Anne dans les bras robustes de Jean, mais sa conscience d'être responsable de l'accident rendait son pas lent et pesant.

« Crois-tu que c'est grave, Jean?

« Je ne sais. »

« Pourvu que je puisse aider Maman. Crois-tu que je serai rétablie pour Noël? »

Jean ne savait rien, mais chaque mot de cette pauvre enfant ajoutait encore à son embarras et allait au cœur. Et, pour changer la conversation il parlait de Noël, du fusil de chasse que lui avait promis son père, des « choses » que tricotait pour lui sa mère, du repas de Noël qu'ils allaient faire.

« Oh! comme cela sera beau, répliquait Marie-Anne, tu sais le Père Noël ne viendra pas chez nous, la cheminée est certainement pas assez grande, mais Rosine, ma camarade, m'a promis de me laisser jouer avec sa poupée qu'elle recevra à Noël. »

Bien sûr, Jean connaissait l'étroitesse de la cheminée de la famille de Marie-Anne. Une mère malade, une toute petite maison, pas de terre, pas de bétail, tout juste quelques poules et lapins. Alors que lui... et il serrait un peu plus fort la fillette dans ses bras.

Jean avait porté Marie-Anne chez elle. Il avait ensuite porté le lait promis et rentré à la maison, courageusement il se confessa à son père.

« Père, j'ai cassé une vitre au notaire. Il faudrait que tu la remplaces. J'ai renversé également Marie-Anne et elle s'est foulé le pied. Il faudrait payer le docteur.

« Ah, et quoi encore?

C'était prononcé d'un ton bourru, mais dans son intérieur le père était fier de son fils, qui avait le sens des responsabilités de ses actes.

Les jours ont passé. Le notaire n'avait plus froid, sa vitre était réparée; Marie-Anne était guérie, le docteur payé, mais Jean restait pensif et méditait. Qu'est-ce qui pouvait bien tourmenter ce robuste garçon de la montagne?

Et enfin Noël était là. Les cloches sonnaient, perpétuant la naissance de Jésus. Les maisons étaient pleines de cris de joie des enfants.

Chez Marie-Anne c'était plus calme. Un petit sapin, trois bougies; sous l'arbre quelques oranges et pommes, quelques noix dorées et c'était tout. Mélancoliquement les enfants chantaient « Mon beau Sapin... »

On frappe à la porte et sur le « Entrez » du père, la porte s'ouvre et apparaît le Père Noël. Il est magnifique avec sa barbe toute blanche, avec sa pélerine le capuchon enfoncé jusqu'aux yeux et... sous son bras des cadeaux.

« Excusez-moi, votre cheminée est trop étroite, alors j'entre par la porte.

Il y avait quelque chose pour tous, mais pour Marie-Anne une superbe poupée, aux joues rouges, aux yeux bleus, aux nattes blanches.

Et dans l'ébahissement de toute la famille le père risquait enfin :

« Mais, vous vous êtes trompé d'adresse. cher Père Noël. »

Doucement le Père Noël faisait non de sa tête et jetant un dernier regard sur la joie des enfants, sur la stupeur de Marie-Anne, il disparaissait lestement par la porte.

Arrivé dans la rue, tournant la tête à gauche et à droite pour être sûr de ne pas être vu, le Père Noël enlevait sa barbe blanche et jetait en arrière son capuchon. C'était la tête de Jean qui apparaissait.

Il était là au milieu de la rue et voyait encore la joie dans les yeux de Marie-Anne et des autres enfants. Cela valait bien le fusil de chasse auquel il avait renoncé!

Et soudain la lumière se fit en lui. Il venait de trouver la vérité qu'il cherchait depuis si longtemps. Et murmurant : « Il est plus doux de donner que de recevoir », il rentrait heureux sous son toit familial pour fêter son plus beau Noël.

M...